

Destination liberté



Le soleil se lève sur la ville qui ne dort jamais et déjà les sirènes hurlent aux quatre coins de Manhattan, les hélicoptères offrent leur ballet incessant dans un ciel bleu azur. Une nouvelle journée commence pour moi.

Ce vendredi matin, aux abords de Central Park, j'observe avec amusement quelques enfants qui grimpent sur la statue d'*Alice aux Pays de Merveilles* avant d'aller à l'école. Un New-Yorkais à l'allure pressée se dirige vers moi, me sort de ma béatitude, monte sur ma selle et commence à pédaler frénétiquement. Connecté à son portable grâce aux oreillettes sans fil, je comprends qu'il se prénomme Alex et qu'il est en ligne avec un collègue pour lui assurer qu'il sera bien à temps au musée d'art moderne où ses élèves doivent l'y rejoindre pour étudier la reconstitution d'un temple de l'Égypte Antique. Soudain, sur Madison Avenue, une dame hispanophone épouvantée pousse un cri strident : "Caramba !" Mon cycliste se faufille dans les embouteillages et aperçoit un motard gisant sur le sol après avoir été heurté par un automobiliste. L'enseignant redouble d'effort et fonce vers le blessé pour lui porter secours. De longues minutes s'écoulent avant que l'ambulance nous rejoigne. Il est presque 10h, nous arrivons enfin sur le parvis du Guggenheim Museum là où un groupe d'adolescents accueillent

chaleureusement leur professeur. Quant à moi, je retrouve les copains à la station vélo et je devise un bref instant. Mon voisin est emporté, nous lui souhaitons une bonne route.

J'attends qu'un cycliste vienne me choisir, j'ai hâte de me dégourdir les rayons. J'ai à peine le temps d'y penser, qu'un étudiant sort du musée, s'approche de moi et s'assoit sur ma selle. Il démarre et déambule sur Center Drive dans le poumon de la grosse pomme frôlant les écureuils un peu curieux. Nous sommes vite sur Broadway, l'ambiance change d'un coup. Arrivés sur Times Square, nous voilà à l'arrêt aux feux. Le jeune homme qui a lâché mon guidon, s'impreigne des multiples enseignes lumineuses ; je reste sur le qui-vive entre les taxis jaunes. Les feux deviennent verts, une salve de klaxons sort de sa rêverie l'étudiant qui a encore le pied à terre. Filiforme, chemise impeccable et sac à dos aux couleurs de l'université de Columbia, il me dépose contre une haie fleurie et je le suis du regard dans Bryant Park où il rejoint un groupe chatoyant qui badine à l'ombre des arbres formant un écrin de verdure dans la jungle urbaine, là où des hommes ordinaires font des choses extraordinaires un café à la main. Il m'emmène ensuite devant la Public Library, une très jolie fille l'embrasse sous le regard bienveillant des deux lions qui gardent l'entrée. Il avait un rendez-vous galant.

Soudainement, on m'empoigne par le guidon, direction Grand Central Station à toute allure ! À l'arrêt un bref instant au milieu des piétons à l'allure pressée, j'observe mon cycliste dans le reflet d'une vitrine, il a un costume noir avec une petite cravate bleu électrique et une mallette à la main. Je remarque cependant un détail : il est couvert de poils. Sa silhouette me rappelle quelqu'un de connu. Chewbacca ! La circulation se fluidifie, le héros de Star Wars continue sa route en danseuse. Vraisemblablement, mon passager extraordinaire avait un train à prendre pour une autre galaxie...

Je regarde la foule se presser devant Grand Central Station. Furtivement une main me caresse la selle puis, d'un geste svelte, mon nouveau cycliste me monte dessus. Je suis tellement épuisé de ma course précédente que je ne réagis pas tout de suite quand une chaussure impeccablement cirée appuie sur ma pédale. Alors que je manque de dérailler, un juron s'échappe de la bouche de mon élégant passager. Le pantalon taché, nous remontons la 5^e Avenue jusqu'au centre commercial Macy's d'où mon cycliste ressort avec un pantalon tout neuf de qualité au toucher délicat. C'est très agréable ! Un coup de pédale soyeux, je fends l'air de la 34^e rue. Je devine au loin la silhouette de l'Empire State Building. Arrivé au pied de l'immeuble mythique, il récupère la rose qu'il avait déposée dans mon panier et le coffret de velours noir. Il sort son smartphone et appelle une dénommée Maria. D'une voix peu assurée, il lui demande de prendre

une pause et de le rejoindre à l'observatoire. Seul sur le trottoir, devant la porte tambour, je scrute la façade calcaire jusqu'au 86e étage, l'observatoire est presque désert. Quand tout-à-coup j'aperçois mon jeune dandy la rose à la main le genou ployé : une demande en mariage. J'adore mon job.

La journée n'est pas terminée, quelqu'un m'enfourche. Je me rends bien vite compte qu'il s'agit de Millie Bobby Brown, l'actrice de *Stranger Things*. Je suis fan ! Je peux vous assurer que je fais le malin devant tous les autres vélos à l'angle de la 34e rue et la 5e Avenue, direction le sud de Manhattan. Je me demande bien ce qu'elle va y faire ? Je freine d'un coup sec à cause des éternels embouteillages. J'ai envie de faire plaisir à Millie, j'accélère, je slalome entre les voitures. Millie panique dans un virage les cheveux au vent. Comme elle est belle quand elle panique ! Je ne sais pas si c'est à cause de la demande en mariage mais je crois que je tombe amoureux. J'ai des papillons dans le guidon. Enfin, sortis de la circulation dense, Millie reprend son souffle mais manque de bol, des fans arrivent en courant. Nous reprenons notre course folle avant de freiner d'un coup sec devant un marchand ambulant. Après cinq minutes, l'actrice est parée d'une casquette et de lunettes de soleil pour évoluer dans les rues de New York incognito. Enfin arrivés à destination, elle me dépose à la borne près du taureau de Wall Street à Battery Park. Je regarde au loin la statue de la Liberté et me remémore mon moment préféré. Sans nul doute, ce dernier aura été notre passage à proximité du Flatiron qui, par son jeu de courants d'air, a soulevé malicieusement la jupe fleurie de Millie qui recouvrait mon garde-boue arrière.

C'est parti pour une nouvelle aventure. Un grand brun que je connais très bien car c'est un habitué de la *petite reine*, m'emporte pour un périple dans Little Italy. Il est serveur dans le restaurant *Angelo*. Mais aujourd'hui, il fait un détour et traverse le pont de Brooklyn. C'est mon endroit préféré, une bande de circulation rien que pour moi sur près de deux kilomètres. L'*Ample Hills Creamery Fire boat house*, voilà notre destination. C'est là que l'on trouve les meilleures crèmes glacées et c'est là aussi que sa fiancée travaille. Un baiser volé et nous sommes repartis. Cette fois, je profite d'avoir le vent dans le dos pour contempler la mythique skyline. Le serveur pédale avec aisance et nous arrivons dans Little Italy juste à temps pour qu'il puisse prendre son service. Un sans-abri est assis en face du restaurant et sans hésiter mon grand brun lui achète un hot dog avant de fendre la foule de touristes en me laissant attendre mon prochain passager.

La fraîcheur du soir s'installe. Une jeune fille s'assoit sur ma selle. Elle est ultra légère et sent bon la pizza. Nous filons vers Soho quand son téléphone sonne. Son amie Louise lui apprend que son idole se trouve dans un centre commercial.

Elle sautille de joie malmenant au passage mes pneumatiques. Je me demande qui peut être son idole ? Stoppée dans un bouchon sur Canal Street, elle trépigne d'impatience. La course reprend et je me sens aussi excité que la jeune fille qui rêve déjà aux selfies et autographes. Arrivés sur place, la groupie me pose négligemment oubliant dans mon panier la pizza capriciosa et s'engouffre dans le centre commercial.

Une vieille dame me secoue brutalement, débarrasse mon panier de la pizza froide et m'écrase sous plusieurs paquets de courses. La lourde charge me déstabilise. Les jambes frêles et fragiles de ma passagère m'entraînent dans un autre quartier sans remarquer qu'un chien nous poursuit. Pourvu qu'il ne plante pas ses crocs dans mes pneus. Washington Square se profile devant nous, le chien a son attention attirée par des enfants qui jouent autour de la fontaine. La vieille dame ralentit, s'arrête et me débarrasse des paquets avant d'entrer dans un salon de coiffure. Il n'y a vraiment pas d'âge pour rouler en vélo.

Enfin, une Irlandaise à la chevelure rousse et la salopette pleine de peinture fraîche s'approche de moi. J'avoue que je ne tiens à ce qu'elle salisse ma selle toute neuve. La cycliste déterminée me saisit, je n'ai pas le choix, ma course continue. À un croisement, j'aperçois un collègue qui véhicule la célèbre Madonna. Il me lance un regard dédaigneux, j'en ai mal aux pneus. En longeant les berges de l'Hudson, je contemple le crépuscule qui habille la ville de lumières. Ma passagère s'arrête au Pier 78. Elle entre dans les toilettes publiques. En ressort quelques instants plus tard habillée d'une élégante robe de cocktail, les cheveux attachés découvrent sa nuque, un léger maquillage sublime son visage. Je la vois s'éloigner et monter à bord d'un bateau de croisière qui offre une vue imprenable sur New York, la ville qui ne dort jamais.

Classe de 2A